

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 9 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 9 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-09-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3038, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 9 Sept.1851

Je ne crois pas aux élections si prochaines qu'on vous l'a dit. Elles ne se feront

certainement pas avant le mois de Janvier, car la seconde discussion sur la révision ne sera finie qu'en décembre ; et quand Janvier sera venu, on trouvera que le cœur de l'hiver ne convient pas pour faire voyager les électeurs. On attendra probablement jusqu'au mars sans inconvénient, ce me semble, tout ce qui importe, c'est que les deux élections ne soient pas simultanées, et que celle de l'assemblée précède l'autre.

J'ai eu hier la visite d'un des hommes les plus influents et les mieux informés de ce pays-ci. Il trouve que le progrès des idées et des sentiments sains est réel dans les masses, et que pour ces départements du moins il y a plus à espérer qu'à s'inquiéter de l'avenir. Il ajoute que pas un de ceux qui ont voté contre la révision ne sera réélu. Certainement la candidature du Prince de Joinville, qui n'avait pas fait grande fortune dans ce pays-ci, y est, quant à présent, en grand déclin.

Le Roi de Naples a raison de ne pas laisser tomber dans l'eau l'attaque brutale de Lord Palmerston, son annonce d'une réfutation officielle des Lettres de Gladstone n'est pas mal tournée, quoique trop longue et trop [ennuiellée] envers Palmerston lui-même. Trois résultats sortiront de cette affaire ; le Roi de Naples après s'être défendu, prendra quelques mesures, plus ou moins publiques et plus ou moins efficaces, pour que ses prisons et ses procès n'excitent plus de telles clamours. Palmerston se sera mis de plus en plus dans les bonnes grâces des libéraux Italiens ; et Gladstone, en atteignant un peu son but philanthropique, aura fait grand tort à sa réputation de conduite et de bon sens. C'est l'honnête homme qui paiera les frais du service qu'il aura rendu. Par sa faute j'en conviens. J'ai commencé hier à lui écrire, et à Aberdeen aussi.

Je m'étonne que vous n'ayez pas revu Morny. On le dit bien préoccupé de ses propres affaires. Voilà le mouvement des Conseils Généraux complètement terminé. Il a dépassé l'attente des amis les plus sanguins de la révision. J'avais parié pour 70 consuls qui la voteraienr ; il y en a 80.. Cela me touche surtout comme preuve de l'accord qui s'est maintenu entre les deux camps conservateurs. Je ne me préoccupe sérieusement que de cela. C'est cela qui fera le reste, puisque les Princes ne veulent pas le faire eux-mêmes.

10 heures

Adieu, Adieu. Vous ne me donnez rien à ajouter et je n'ai rien d'ailleurs. Je n'ai pas encore là mes journaux. J'ai plusieurs lettres à fermer. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 9 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4037>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 9 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

me me apprenant bien de  
nouveau.

je me sens toujours  
par bon. par le moins  
et très curieux.

adieu adieu. adieu J.

Vas Istvan. Mardi 9 Sept 1851

Je ne crois pas aux élections  
si prochaines qu'on vous l'a dit. Elles ne se  
feront certainement pas avant le mois de  
Janvier, car la seconde discussion sur la révision  
ne sera finie qu'à la fin d'Octobre ; et quand Janvier  
aura venu, on pourra voir que le cours de l'Assemblée  
ne convient pas pour faire voyager les électeurs.  
On attendra probablement jusqu'en Mars,  
soit immédiatement le mois d'Avril ; tout ce qui  
importe, c'est que les deux élections ne soient  
pas simultanées et que celle de l'Assemblée  
m'évite l'autre.

J'ai eu hier la visite d'un des hommes  
les plus influens, ou les mieux informés de  
ce pays-ci. Il trouve que le programme de  
Dix et des Séntemps, Paris est réel dans  
les masses, ce que, pour ce département du  
monde il y a plus à espérer qu'à s'inquiéter  
de l'avenir. Il ajoute que pas un de ceux  
qui ont voté contre la révision ne sera  
réélu.

Certainement la candidature du Prince

de Joinville, qui n'avoit pas fait grande fortune dans ce pays ci, y est, qu'il à présent, en grand declin.

Le Roi de Naples a raison de ne pas laisser tomber dans l'eau l'atague brutale de lord Palmerston. Son amorce d'une réputation officielle des autres, de Gladstone n'est pas mal toussée, quoique trop longue et trop connue; mais Palmerston lui-même doit résulter continant de cette affaire; le Roi de Naples, après s'être défendu, prendra quelque mesure, plus ou moins publique, et plus ou moins efficace, pour que les prisonniers de ses provinces n'existent plus de telle clameur. Palmerston se sera mis de plus en plus dans la bonne gracie des libéraux Italiens; et Gladstone, en atteignant enfin son but philanthropique, aura fait grand tort à la réputation de conduite de ce bon homme. C'est l'honnête homme qui payera le prix du service qu'il aura rendu. Perda fante j'en conviens. J'ai commencé hier à lui écrire, et à Aberdeen aussi.

Je m'étonne que vous n'ayez pas vu Murray. On le dit bien préoccupé de ses

propres affaires.

Voilà le mouvement de l'opposition complètement terminé. Il a dépassé l'attente des amis les plus angusties de la reine. Personne parie pour Mr Comte qui la rebouverait, il y en a 80. Cela me touche surtout comme proche de l'accord qui s'est maintenu entre les deux camps conservateurs. Je ne me préoccupe absolument que de cela. C'est cela qui fera le reste, puisque le Prince ne voulut pas le faire eux-mêmes.

10 heures,

Adrien, Adrien. Vous ne me donnez rien à ajouter, et je n'ai rien d'autre. Je m'apprêtais à me joindre au Roi. J'ai plusieurs lettres à former.

Adrien.

3